

joyeux ; le soleil resplendissait sur les toits d'ardoise et sur les girouettes dorées ; les rossignols chantaient dans les orangers et les grenadiers en fleurs du jardin. L'ancien maître de cette magnifique demeure poussa un soupir et semblait ne pouvoir s'arracher à sa contemplation ; mais un des huissiers dit d'une voix impatiente :

—Allons !

—Allons ! répéta le comte.

Et il touchait déjà le marchepied quand Emma s'écria :

—Pas encore, mon père... messieurs, accordez-nous une minute de plus, je vous en conjure !

En même temps, elle montrait à travers la grille une voiture qui parcourait l'avenue de toute la vitesse de deux chevaux de poste. Le postillon cependant ne cessait de les presser en faisant claquer son fouet. Comme cette voiture n'était plus qu'à une petite distance de la Bastide, un voyageur, se penchant à l'une des portières, agita la main. Mademoiselle de Vaublanc poussa un cri de joie.

—Mon père, ma mère, s'écria-t-elle haletante, nous sommes sauvés !... C'est Gérard !

—Le brave garçon ! murmura le comte ; mais, lui comme les autres, il ne peut plus rien pour nous !

Charles avait ouvert la grille et la voiture entra dans la cour à grand bruit. A peine se fut-elle arrêtée que deux voyageurs, couverts de poussière, en descendirent. L'un d'eux, en effet, était Gérard ; l'autre, qui se tenait un peu en arrière, semblait vouloir cacher ses traits sous son chapeau à larges bords.

L'ingénieur salua rapidement les dames et s'avança vers M. de Vaublanc.

—Cher comte, lui dit-il en lui serant la main, je vous ai paru sans doute un ami bien tiède. Hier au soir, à la vérité, j'ai reçu un mot de madame Arnaud qui m'annonçait dans quel embarras vous deviez vous trouver aujourd'hui ; mais j'ai été retenu par certaines formalités à remplir... Heureusement j'arrive à temps... Vous alliez partir, à ce qu'il me semble ?

—Pour un vilain endroit, répliqua M. de Vaublanc avec son sourire amer ; mais ajouta-t-il aussitôt en montrant sa femme et sa fille, j'ai des compagnes de voyage qui me rendront plus supportables les fatigues de la route.

—Comment, dit l'ingénieur avec indignation, est-on allé si vite et a-t-on poussé les choses si loin?... Vous n'avez donc pas reçu la dépêche ministérielle dont le double est parvenu à la préfecture, annonçant que vous étiez concessionnaire du chemin des Corniches !

—Je l'ai reçue, mon bon Gérard ; mais cette faveur ne produit pas l'effet de l'argent comptant sur ces messieurs les huissiers ; on les a choisis fort expéditifs et surtout fort opiniâtres !

—Ils s'adouciront pourtant... Monsieur Fortin, poursuivit l'ingénieur en s'adressant à son compagnon qui se tenait toujours à l'écart, ce soin vous regarde.

—Fortin, s'écria M. de Vaublanc, pris tout à coup d'un accès de fureur ; que ce misérable ne m'approche pas?... Je serais capable...

—Paix, mon cher comte, je vous en supplie, interrompit Gérard ; Fortin a de grands torts envers vous, mais il va les réparer, je l'espère.

En effet, Fortin, autrefois si exaspéré et si insolent, avait maintenant une contenance humble et piteuse. Il s'avança, le chapeau à la main :

—Je suis peiné, monsieur de Vaublanc, dit-il, infiniment peiné des rigueurs dont vous avez été victime. J'avais été poussé au désespoir par notre désastre commun ; mais on a mal compris mes intentions, et je vais vous le prouver.

Puis, sans attendre la réponse du comte, il se tourna vers les gens de la justice et leur dit, de manière à être entendu non seulement d'eux, mais encore des domestiques de la Bastide :

—Messieurs, c'est par suite d'une erreur et d'un mal-entendu que l'on est venu troubler la tranquillité de M. de Vaublanc et de sa famille. Tout ce qui a été fait ici depuis ce matin est nul et non avenu ; saisie et procédure sont mises à néant. Vous

allez laisser les choses dans l'état où vous les avez trouvées et quitter cette maison au plus vite... Monsieur, Richard, ajouta-t-il en s'adressant à l'huissier principal, rendez-moi ce dossier qui m'appartient.

Il s'empara de la volumineuse liasse de papiers que portait l'officier ministérielle ; avant que Richard eût pu deviner son attention, Fortin la déchira et en jeta les morceaux au vent.

—Monsieur ! monsieur ! qu'avez-vous fait ? s'écria l'huissier consterné ; dans ce dossier se trouvaient la grosse du jugement rendu contre M. de Vaublanc, votre acte de société, vos titres de créances...

—M. de Vaublanc ne me doit plus rien, messieurs, répliqua Fortin d'un ton plus haut encore ; peut-être même serai-je obligé de lui restituer à mon tour certaines sommes importantes dont il est en avance avec moi. Je n'ai donc à invoquer aucun titre contre lui ; je m'en remettrai à sa justice et à sa loyauté qui n'ont jamais été l'objet d'un doute sérieux... Quant à vous, Richard, vous ne perdrez rien et je me charge de payer vos frais.

Le désintéressement de Fortin était si extraordinaire que le comte lui-même en fut touché.

—Monsieur Fortin, dit-il, je ne demande pas tant. Je connais mes engagements envers vous, et malgré la destruction de votre titre, je saurai les remplir.

Gérard se hâta d'intervenir :

—Mon cher de Vaublanc, reprit-il, si peu croyable que cela vous paraisse, Fortin a raison ; vous ne lui devez rien ; écoutez-moi. Vous savez déjà la préférence qui vous est accordée par le gouvernement au sujet du chemin des Corniches. Cette faveur a été obtenue par l'influence d'un ami dont je parlerai bientôt ; mais ce n'est pas tout. J'ai agi, de mon côté, auprès du préfet et de l'ingénieur en chef du département. Sur mes instances, ils ont remontré à l'administration centrale que l'on ne devait pas laisser l'entreprise Fortin, entreprise sérieuse et estimable, succomber devant des difficultés imprévues, qu'il était de toute justice de lui venir en aide pour mener à bien une œuvre inexécutable par les moyens ordinaires. Nous avons eu le bonheur de faire admettre ces réclamations ; une dépêche télégraphique, envoyée ce matin à la préfecture, annonce que le gouvernement annule le marché conclu avec Fortin et ses associés, qu'il se charge seul désormais du percement du tunnel, et que le prix des travaux accomplis jusqu'à ce jour par la société Fortin lui serait remboursé dans le plus bref délai. Ces nouvelles m'ont été transmises au moment où j'allais partir pour venir ici, et sachant combien vos dangers étaient pressants, j'ai pensé que ce qu'il y avait de mieux à faire était de prendre avec moi M. Fortin. Il a consenti volontiers à m'accompagner, et je suis heureux de voir que nous avons pu prévenir des désastres peut-être irréparables.

M. de Vaublanc écoutait avidement ces détails et ne pouvait croire à ce revirement de fortune. Il pressa Gérard de questions ; et enfin, sûr d'avoir bien compris, il se jeta dans les bras du jeune ingénieur en lui adressant les plus affectueux remerciements. Il alla même, dans l'excès de sa joie, jusqu'à tendre la main à Fortin qui se confondait en excuses pour sa conduite passée.

Les dames, comme on peut croire, partageaient ces transports ; elles exprimaient leur reconnaissance à Gérard avec la plus touchante effusion, elles comblaient de caresses le chef de famille, et Emma lui dit à l'oreille :

—Ah ? mon père, où en serions-nous, si vous n'aviez écouté que votre désespoir ?

Tout cela se passait dans la cour de la Bastide, et il était temps de mettre un terme à ces agitations. Le comte, le premier, revint à lui-même ; il ordonna aux domestiques, fort satisfaits aussi de cette termination inattendue de la crise, de rentrer la voiture et de retourner à leur ouvrage. Puis, il invita Gérard, qui avait annoncé l'intention de rester jusqu'au lendemain, à passer au salon, et il poussa la condescendance jusqu'à faire la même invitation à Fortin. Mais l'entrepreneur savait bien que sa présence ne pouvait être fort agréable à cette famille, et il eut le bon goût de refuser.